

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret\\_Registre de copies de lettres envoyées\\_CNAM FG 41 \(1\)](#)[Item Marie Moret à Adèle Augustine Brullé, 12 octobre 1875](#)

## Marie Moret à Adèle Augustine Brullé, 12 octobre 1875

**Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les relations du document

#### Collection Correspondant.e.s

[Brullé, Adèle Augustine \(1819-1897\)](#) est destinataire de cette lettre

[Brullé, Alexandre \(1814-1891\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Moret, Amédée \(1839-1891\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Moret, Flore \(1840-\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Moret, Jacques-Nicolas \(1809-1868\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Philippe, Marie-Jeanne \(1808-1879\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Informations sur le document source

Cote FG 41 (1)

Collation 3 p. (68r, 69v, 70r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

### Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Adèle Augustine Brullé, 12 octobre 1875, Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 12/01/2026 sur la plateforme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/15724>

# Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

DroitsFamillistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

## Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[12 octobre 1875](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne)

Destinataire[Brullé, Adèle Augustine \(1819-1897\)](#)

Lieu de destinationLa Roche-Posay (Vienne)

## Description

RésuméMarie Moret évoque la réception du dernier ouvrage de Godin dans les classes ouvrières et son succès. Elle écrit longuement sur la santé des membres de sa famille, mentionne la grossesse de sa sœur. Elle indique devoir repartir prochainement à Versailles avec Godin.

## Mots-clés

[Compliments](#), [Famille](#), [Santé](#)

Personnes citées

- [Brullé, Alexandre \(1814-1891\)](#)
- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Moret, Amédée \(1839-1891\)](#)
- [Moret, Flore \(1840-\)](#)
- [Moret, Jacques-Nicolas \(1809-1868\)](#)
- [Philippe, Marie-Jeanne \(1808-1879\)](#)

Œuvres citées[Godin \(Jean-Baptiste André\), \*La politique du travail et la politique des privilèges\*, Paris, Librairie de la Bibliothèque démocratique, 1875.](#)

Lieux cités[Versailles \(Yvelines\)](#)

## Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomBrullé, Adèle Augustine (1819-1897)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

ActivitéEmployé/Employée

BiographieFille du graveur géographe Pierre-Antoine Tardieu (1784-1869) et d'Eugénie Debonnaire, née en 1819 à Paris et décédée en 1897 à Paris. Elle épouse

en 1843 l'éditeur de musique fouriériste [Alexandre Brullé \(1814-1891\)](#). Le couple se trouve à Bruxelles au cours des années 1850 et travaille pour Godin qui installe en 1857 à Forest puis à Laeken une succursale de la manufacture de Guise. Adèle Augustine Brullé s'occupe de la comptabilité de l'usine. Elle accueille Marie Moret envoyée en pensionnat à Bruxelles en 1856-1860. Alexandre Brullé met fin à ses fonctions de directeur de l'usine de Laeken le 13 mars 1863. Le couple Brullé s'installe à Saint-Mandé (Val-de-Marne). Adèle Augustine Brullé entretient une correspondance avec Marie Moret. Elle est abonnée à Saint-Mandé (Val-de-Marne) au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906). Elle vit chez sa soeur cadette [Céline Beauvisage](#) à partir d'avril 1891 au 11, rue de l'Estrapade à Paris, où elle décède le 10 avril 1897.

---

NomBrullé, Alexandre (1814-1891)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Fouriérisme
- Industrie (grande)
- Patron/Patronne

BiographieÉditeur de musique et industriel fouriériste français né en 1814 et décédé en 1891. Alexandre Brullé est l'époux d'[Adèle Augustine Brullé-Tardieu](#). Godin confie en 1855 à Alexandre Brullé la direction des ateliers de Forest puis de Laeken (Belgique). Alexandre Brullé met fin le 11 mars 1863 à ses fonctions à l'usine de Laeken, où il est remplacé progressivement par [Eugène André](#) à partir de l'été 1862. Le couple Brullé s'installe à Saint-Mandé (Val-de-Marne). En février 1888, Marie Moret, qui entretient une correspondance avec Adèle Augustine Brullé, indique qu'Alexandre Brullé est atteint d'une grave paralysie depuis de nombreuses années.

---

NomDallet, Émilie (1843-1920)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

Activité

- Coopération
- Éducation
- Familistère

BiographiePédagogue française née Moret en 1843 à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) et décédée en 1920. Elle est la fille de [Jacques-Nicolas Moret](#), serrurier, cousin germain de Jean-Baptiste André Godin, et de son épouse [Marie-Jeanne Philippe](#). Elle est la sœur cadette de Marie Moret (1840-1908). Elle épouse Pierre Hippolyte Dallet (1828-1882), Charentais, capitaine au long cours décédé et enterré civilement à Guise en février 1882, avec lequel elle a trois filles, [Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#), Marie Émilie (1876-1879) et Marie Marguerite (1877-1880). Associée de l'Association coopérative du capital et du travail, Émilie Dallet dirige les écoles du Familistère à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. Prénommée Émélie sur ses actes de naissance et de mariage, Émilie est son prénom d'usage. Surnommée "Ner" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascaly.

---

NomDallet, Marie-Jeanne (1872-1941)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

Activité

- Coopération
- Éducation
- Familistère
- Pacifisme
- Photographie

BiographieÉducatrice, coopératrice et pacifiste française née en 1872 à Guise (Aisne) et décédée en 1941 à Versailles (Yvelines). Elle est la fille d'[Émilie Dallet-Moret \(1843-1920\)](#) et d'Hippolyte Dallet (1828-1882), et la nièce de Marie Moret. Marie-Jeanne Dallet épouse [Jules Prudhommeaux \(1869-1948\)](#) à Nîmes en 1901, avec lequel elle a un fils, l'anarchiste André Prudhommeaux (1902-1968), puis une fille, Marie Jeanne Émilie Prudhommeaux. Avant son mariage, Marie-Jeanne Dallet s'occupe des écoles du Familistère avec sa mère et pratique la photographie en amatrice.

Surnommée "John" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascaly, et le "Matelot" dans sa correspondance à Auguste Fabre.

---

NomMoret, Amédée (1839-1891)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

ActivitéInconnue

BiographieNé en 1839 à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) et décédé en 1891 à Paris, il est le fils de Jacques-Nicolas Moret, serrurier, cousin germain de Jean-Baptiste André Godin, et de son épouse Marie-Jeanne Philippe. Il est le frère aîné de Marie Moret (1840-1908) et d'Émilie Dallet-Moret (1843-) et l'époux de Flore Froment.

---

NomMoret, Flore (1840-)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

ActivitéMétiers de la confection

BiographieCouturière française née Froment en 1840 à Guise. Claire Flore Froment est la fille d'un maçon de Guise, Louis Chrisostome Froment. Elle exerce la profession de couturière au moment de son mariage le 28 octobre 1865 à Guise avec Amédée-Nicolas Moret, frère aîné de Marie Moret, né à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) le 5 mai 1839 et décédé à Paris le 2 janvier 1891 à l'âge de 52 ans. Installée à Paris avec Amédée Moret, elle revient habiter à Guise, rue André-Godin, après la mort de son époux.

---

NomMoret, Jacques-Nicolas (1809-1868)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Familistère

- Industrie (petite)

BiographieMaître serrurier à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne), né à Boué (Aisne) en 1809 et décédé à Guise (Aisne) en 1868. Fils de Nicolas Moret (1782-1841) et de Marie-Jeanne Mouroux, il est le cousin germain de Jean-Baptiste André Godin et père d'Amédée (1839-1891), de Marie et d'Émilie Moret (1843-1920). Son père Nicolas Moret est le fils aîné de Louis André Godin (1755-) et Anne-Joseph Maréchal (1759-), son nom de naissance est Louis-Éloy Godin. Sous le Premier Empire, il prend le nom d'un cousin, Nicolas Moret, pour échapper à la conscription des guerres napoléoniennes et s'installe à Crécy-en-Brie (Seine-et-Marne).

---

NomPhilippe, Marie-Jeanne (1808-1879)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

ActivitéFamillistère

BiographieNée en 1808 à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) et décédée en 1879 à Guise (Aisne). Fille d'un charpentier de Brie-Comte-Robert, elle se marie le 3 juillet 1838 à Brie-Comte-Robert à Jacques Nicolas Moret (1809-1868). Elle est la mère d'Amédée Moret (1839-1891), de Marie Moret (1840-1908) et d'Émilie Moret (1843-1920).

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 31/03/2022

Dernière modification le 26/04/2023

---

de plus en plus complet de ses forces intellectuelles et affectives. Peut-être est-ce là un côté dont on ne tient pas assez compte, parce qu'il se présente rarement, mais qui est une des plus belles choses de la vie à constater.

N'en est-il pas de même pour vous ? Vos lettres respirent une force d'affection qui me fait croire que votre foyer, bien loin de s'affaiblir, prend ses forces toujours nouvelles.

Heureux qui s'agrandit ainsi dans la vie, au lieu de se laisser dessécher le cœur.

Chère Madame, j'entrevois toujours l'avenir au-delà de cette vie pleine de promesses. Je me sens vivre dans le passé avant mon existence de ce monde, et ce m'est un gage pour l'avenir.

Que de choses à dire sur ces grandes questions pour

Guise le 18<sup>ème</sup> 97

Chère Madame,

J'ai bien reçu votre Croûte dernière et celle que vous m'avez écrite au printemps. Si je ne vous ai pas parlé de cette dernière, cela a été par préoccupation d'esprit et oubli momentané, mais croyez que vos paroles toujours si affectueuses et si pleines d'intérêt pour nous tous ne passent point inaperçues pour moi, et que je vous en suis profondément reconnaissant.

Le dernier livre de M. Gadin "La politique du travail", que je vous ai envoyé, fait le meilleur effet dans l'esprit des classes ouvrières. Six mille exemplaires, au moins, sont aux mains des lecteurs et de tous côtés nous reviennent des lettres de félicitations et de remerciements.

pour ce bon ouvrage qu'on ne  
saurait, dit-on, assez propager.

Si par hasard dans votre pays  
arrière vous fairiez la découverte  
d'un républicain, donnez-nous  
son adresse et nous lui enver-  
rions par la poste son exem-  
plaire; c'est ce que nous avons  
fait pour bien d'autres.

Nous ne sommes plus pour  
longtemps à Guise, Novembre va  
nous rappeler de nouveau à  
Versailles, et nous séparer du  
Famillistère où tout marche bien,  
quoique sans développement  
apparent, depuis que l'ordre  
moral nous a imposé son  
joug. C'est déjà beaucoup de  
vivre comme par le passé,  
malgré toutes les difficultés  
qu'on voudrait soulever à  
tout propos, ou même sans  
motif.

Ma chère Maman se  
porte bien quoiqu'elle ne  
puisse plus quitter ses béquilles.  
Ma sœur va augmenter

la famille d'un nouvel être.  
Vers le commencement de j<sup>rs</sup>.  
Elle se porte bien aussi.

Ma petite nièce se nomme  
Marie Jeanne, comme Maman,  
c'est une charmante enfant  
qui aime bien "tante Marie"  
et que tante Marie aime bien.  
Elle aura trois ans bientôt.  
elle est grande et pas grosse,  
quoique d'une bonne santé.

Mon frère et sa femme sont  
toujours à Paris et se portent  
également bien.

Quant à M. Godin sa santé  
est bonne, et nous la voudrions  
meilleure encore pour suffire  
sans fatigue à toute l'étendue  
de la mission qui lui incombe.  
Il travaille sans cesse avec  
une netteté et une activité  
d'esprit dont je ne vois pas  
d'autre exemple autour de  
nous. Et j'ai cru bien qu'il  
ne peut s'apercevoir qu'il  
vieillesse qu'au développement

en faire ressortir la loi, et la montrer (ce qui est possible) précise et rigoureuse — comme l'est toute loi.

Pardonnez-moi cette digression. Je vous ai parlé de toute ma famille sans mentionner le nom de mon père, et pourtant lui aussi vit et aime, et je ne le puis séparer de mes aimés de ce monde.

Je sais bien que sur ce point nous différons de pensée, mais comme nous ne différons pas d'amour pour les êtres perdus (en apparence) dans nos proches, le sentiment qui m'a dicté ces lignes trouvera, j'en suis sûre, écho dans votre cœur.

Vous avez dû recevoir la visite attendue de M. Victor Cambas, c'est avec plaisir

que je le vois si fidèle à sa tendre affection pour vous.

Je suis heureuse de vous savoir en bonne santé, ainsi que M. Brullé; veuillez agréer pour vous et pour lui les sentiments affectueux de toute ma famille, et croyez-moi toujours votre amie dévouée et profondément attachée

Marie Moret